

gues primitives qui en émanèrent furent douées d'une vitalité et d'une fécondité incomparables, et l'on vit se multiplier autour de chacune d'elles des dialectes et des dérivés nombreux qui s'échappaient de leur sein, comme sur les racines d'un chêne vigoureux l'on voit pousser une forêt de rejetons.

Ces différentes familles d'idiomes se répandirent avec les familles humaines sur la surface du globe, portant la trace indélébile de leur violente origine et en même temps recevant la double empreinte et des passions intérieures qui agitaient les divers groupes de la dispersion, et des influences externes auxquelles ces groupes furent soumis dans le cours de leurs migrations lointaines.

Quoi qu'il en soit de cette brève explication, parmi les langues-mères et originales, dont la philologie, dans l'état actuel de ses connaissances, est contrainte de reconnaître l'existence, trois grandes familles seulement intéressent à divers degrés nos études et demandent de notre part quelque développement.

La première, qui n'a joué qu'un rôle secondaire et lointain sur le cours des choses humaines, c'est la famille des langues *chamitiques*. Poussés par le vent de la malédiction paternelle, la plupart des descendants de Cham s'enfoncèrent dans les déserts de l'Afrique, où ils rencontrèrent une nature indomptable, un ciel de feu, un océan de sable, des éléments intraitables. La race chamitique dut succomber. Son langage se divisa et suivit le mouvement de décomposition de ces peuplades dégénérées et tombées au dernier degré de l'échelle humaine. C'est la loi fatale qui pèse sur toutes les nations sauvages, qu'elles n'ont plus de principe d'union et de vertu organique et que tout y tombe en poussière. Il n'a pas été possible à la science de suivre ces idiomes barbares sur cette voie de dissolution et d'éclairer d'une manière suffisante leurs origines et leurs caractères respectifs : cette ligne des enfants de Noé n'est représentée en philologie que par la seule langue égyptienne. Encore, cette langue antique, l'une des premières qui aient servi le mouvement de l'esprit humain à son origine, n'a pas échappé aux outrages du temps. Le génie de Champollion, en devinant son alphabet, en reconstituant sa